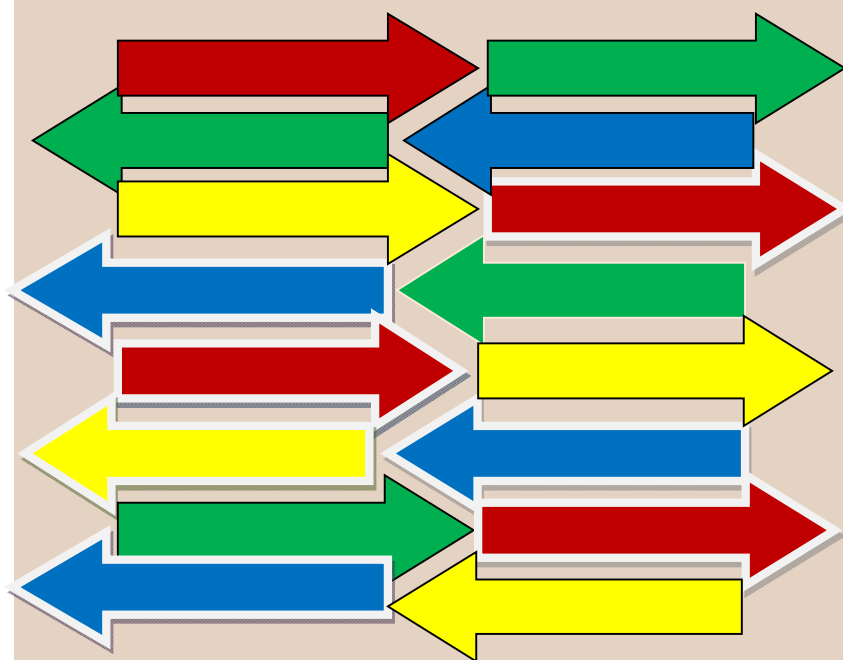


ISSN : 2310-3329

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES



VOLUME 2 : SCIENCES HUMAINES

REVUE SEMESTRIELLE VOLUME 2 N° 008 juin 2017
LOMÉ-TOGO

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES

VOLUME 2 : SCIENCES HUMAINES

Volume 2, N° 008 juin 2017

**Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques,
Économiques et Sociales (LAMPES)
Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société
Université de Lomé
01 BP 1515 Lomé**

ISSN 2310-3329

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE

Revue de Philosophie, Lettres et Sciences humaines de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé (Togo)
Revue créée en 2013

Directeur de publication : M. Octave Nicoué BROOHM, Maître de conférences
Coordinateur de Rédaction : Pr Robert DUSSEY

Secrétariat de rédaction :

Coordinateur du secrétariat de rédaction : Bilina Iba BALLONG, Maître de conférences

Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction : Kokou GBEMOU, Maître de conférences

Membre du secrétariat de rédaction : Roger FOLIKOUE, Maître assistant

Assistants de rédaction : Bilakani TONYEME, Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE, Bantchin NAPAKOU, Yawo AMEWU, Koffi AGNIDE, Komlan AZIALE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Thiou TCHAMIE
Pr Serge GLITHO
Pr Komla NUBUKPO
Pr François D. GBIKPI
Pr Laurence FAVIER
Pr Doh Ludovic FIÉ

COMITÉ DE LECTURE

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)
Pr TCHAMIE Thiou (Université de Lomé)
Pr Komi. KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)
Pr Essè AMOUZOU (Université de Lomé)
Pr Cyrille KONE (Université de Ouagadougou)
Pr Pierre NAKOULIMA (Université de Ouagadougou)
Pr Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)
Pr Augustin DIBI (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Kazaro TASSOU (Université de Lomé)
Pr Adovi GOEH-AKUE (Université de Lomé)
Pr Kodjona KADANGA (Université de Lomé)
Pr Badjow TCHAM (Université de Lomé)
Pr Koffi AKIBODE (Université de Lomé)
Pr Yao DJIWONOU (Université de Lomé)
Pr Koffiwaï GBATI (Université de Lomé)

Pr Laurence FAVIER (Université Lille 3)
Pr Doh Ludovic FIÉ (Université de Bouaké)
Pr Widad MUSTAFA EL HADI (Université Lille 3)
Pr Ataféï PEWESSI (Université de Lomé)
Pr Issiaka KONÉ, Maître de recherche (Université de Bouaké)
Pr Esoham ASSIMA-KPATCHA (Université de Lomé)
Pr Robert DUSSEY (Université de Lomé)
Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)
Pr Essodina K. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)
Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)
Pr Lou Mathieu BAMBA (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Thiémélé L. Ramsès (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Jean-Gobert TANOÛ (Université de Bouaké)
Pr Rubin POHOR (Université de Bouaké)
Pr Henri BAH (Université de Bouaké)
Pr Antoine KOUAKOU (Université de Bouaké)
Pr Tchégnon ABOTCHI, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Pr Wonou OLADOKOUN, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Pr Aklesso ADJI (Université de Lomé)
Pr Dossou GBENOUGA, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Pr Kokou ALONOU, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Nicoué BROOÛM, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Gabriel NYASSOÛBO, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. John AGLO, Maître Conférences (Université de Lomé)
M. Kossi BADAMELI, Maître de Conférences (Université de Kara)
M. Lalle Richard LARE, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Kodjovi S. EDJAME, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Lare KANTCHOA, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Komlan KOUZAN, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Padabô KADOUZA, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Donissongui SORO, Maître de conférnces (Université de Bouaké)
M. Souleymane SANGARÉ Maître de conférnces (Université de Bouaké)
M. N'goran François KOUASSI, Maître de recherche (Université de Bouaké)
M. Brou Émile KOFFI, Maître de conférences (Université de Bouaké)
M. Edinam KOLA, Maître de conférences (Université de Lomé)
MmeAfiwa Pépvi KPAKPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
M. Ali GNAKOU, Maître de conférences (Université de Lomé)
M. Mike MOUKALA NDOUMOU, Maître de conférences (Université Omar Bongo, Libreville)
M. Kome KOUVON, Maître de conférences (Université de Lomé)

Secrétaire : Rahima BOUKARI

Structure technique de révision et de montage : Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques et Sociales (**LAMPES**), Université de Lomé.

Mail : lampes.ul@gmail.com

Site : www.lampes-ul.org

Contact

- Adresse : Revue *Échanges*, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, 01 BP : 20459, Lomé-Cité, Togo.
- Tel : 90063972 ; 90844484 ; 90142268 (Uniquement pour les renseignements) ;
- Mail : revueechanges@gmail.com

SOMMAIRE

SOMMAIRE	15
SCIENCES HUMAINES	497
LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT EN SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SOCIO-ÉDUCATIVES A L'INJEPS : ANALYSE RÉTROSPECTIVE ET PERSPECTIVE, EMILE-JULES ABALOT, HERVE KOMBIENI ALPHONSE GAGLOZOUN, N'KOUÉ RENE N'DAH (UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI - BENIN) ..	499
IMPACT DE LA DÉPIMENTATION SUR LA POPULATION MASCULINE DANS LA COMMUNE DE MARCORY (CÔTE D'IVOIRE), MELESS SIMEON AKMEL (UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA DE BOUAKE – RCI)	517
LA SOLIDARITÉ À L'ÉPREUVE DES FAITS DANS LA CONSTITUTION DES GROUPES DE CAUTION SOLIDAIRE POUR LE RECOUVREMENT DES MICROCRÉDITS A LA MDB/COTONOU, CHARLES LAMBERT BABADJIDE (UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI, BENIN)	531
CRISE POLITICO-MILITAIRE DE 2002 ET NOUVELLE DYNAMIQUE URBAINE À BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE), BAZOUMANA DIARRASSOUBA, BAKARY FOFANA (UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA DE BOUAKE – RCI)	550
DYNAMIQUE URBAINE ET GESTION DES PROBLÈMES ENVIRONNEMENTAUX DE LA VILLE DE BONOUA (COTE D'IVOIRE), MARTIN KOUAKOU DIBY (UNIVERSITE F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI).....	567
CAPITAL HUMAIN ET DIFFÉRENCIATION SOCIALE D'ACCÈS À L'EMPLOI EN RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, ALPHONSE GAGLOZOUN, EMILE-JULES ABALOT, ZAKARIAOU WABI, PASCAL DAKPO, ADELPHÉ L.M.W. AGADJA (UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI – BENIN)	587
EFFETS DE L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL SUR L'ÉTAT DE SANTE DES PATIENTS HOSPITALISÉS AU SERVICE DE PSYCHIATRIE, NICAISE LEANDRE MESMIN GHIMBI (UNIVERSITE MARIEN NGOUABI DE BRAZZAVILLE – CONGO).....	598
CARCINOMES ET ANARCHIE : DU TRAITEMENT DES TROUBLES SOCIAUX PAR ISOMORPHIE INVERSÉE, JOSUE YOROBA GUÉBO (UNIVERSITE F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI).....	613
SCOLARISATION FÉMININE ET MOBILITÉ SOCIALE AU BURKINA FASO, MADELEINE KONKOBO, DESIRE POUSSOGHO (CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE DE OUAGADOUGOU – BF)	626
LE REGARD DES BAOUÉ SUR LA MISSION DU CAPITAINE MARCHAND : 1893-1894, AMANI KOUAME (UNIVERSITE F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI).....	638

DE LA TECHNO-CONNAISSANCE DES FUTURS ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE AU TOGO, CANDIDE ACHILLE AYAYI KOUAWO (UNIVERSITE DE LOME, TOGO).....	650
CONTRÔLE DE LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS : MÉCANISMES ET FACTEURS D’EFFICACITÉ , THIERRY K. KOUGBEAGBEDE (UNIVERSITE D’ABOMEY-CALAVI, BENIN)	662
ORIGINES, NATURE ET IMPACTS DES CRISES DANS LA PAYSANNERIE FONCIÈRE DE LA NAWA EN CÔTE D’IVOIRE, ARMAND KOULAÏ, KLIAWA DENIS GBALOU, BIDI JEAN TAPÉ (UNIVERSITE F. H.-B. D’ABIDJAN – RCI).....	679
SYSTÈMES DES VALEURS ET DE L’ÉTHIQUE DANS LA FONCTION PUBLIQUE BÉNINOISE, FLORENTIN NANGBE (UNIVERSITE D’ABOMEY-CALAVI – BENIN).....	698
LOGIQUES SOCIALES ET MARCHANDES AUTOUR DES LOGEMENTS LOCATIFS A COTONOU , KARL MARTIAL NASSI (UNIVERSITE NATIONALE D’AGRICULTURE DE COTONOU – BENIN)	715
PERCEPTIONS ET PRATIQUES D’ADAPTATION DES FEMMES <i>LAMBA</i> DE KANTÈ (TOGO) FACE AUX ALÉAS CLIMATIQUES, TAPETLOU KODJO PASSINDA, ATIYIHWE AWESSO (UNIVERSITE DE LOME, TOGO).....	732
LES LIEUX DE MÉMOIRE À LA RESCOUSSE DE LA TRADITION ORALE CHEZ LES POPULATIONS AKAN DE CÔTE D’IVOIRE, ERIC PETE (UNIVERSITE F. H.-B, D’ABIDJAN – RCI).....	746
ANTOINETTE, UN CAS D’ÉTAT DE STRESS POST TRAUMATIQUE , ROGATIEN COMLAN SEGLA, MICHEL METONOU MEHINTO & JOËL PATERSON KPENONHOUN (UNIVERSITE D’ABOMEY-CALAVI – BENIN).....	764
L’ALLEMAGNE ET LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR DU KAMERUN, 1884-1914, CHRISTOPHE SIGNIE (UNIVERSITE DE YAOUNDE I – CAMEROUN).....	779
CÔTE D’IVOIRE – BURKINA FASO : RÉTROSPECTIVE SUR PLUS D’UN DEMI-SIÈCLE DE RELATIONS CONTROVERSÉES (1960-2015), BAKARY TRAORE (UNIVERSITE F. H.-B. D’ABIDJAN – RCI).....	794
GESTION DE L’EAU PAR LES ÉLÈVEURS DE LA PLAINE DE BOGO (EXTRÊME-NORD CAMEROUN) DANS UN CONTEXTE DE PÉJORATIONS CLIMATIQUES, FELIX WATANG ZIEBA, (UNIVERSITE DE MAROUA, CAMEROUN).....	811

**CAPITAL HUMAIN ET DIFFÉRENCIATION SOCIALE D'ACCÈS À
L'EMPLOI EN RÉPUBLIQUE DU BÉNIN**, Alphonse GAGLOZOUN, Emile-
Jules ABALOT, Zakariaou WABI, Pascal DAKPO, Adelphe L.M.W. AGADJA
(Université d'Abomey-Calavi – Bénin)
osseniwassere@gmail.com / gaphonse@yahoo.fr

Résumé

Cette étude vise à mettre en évidence les classes sociales d'origine des étudiants inscrits dans les écoles de formation d'enseignants du secondaire, notamment l'Institut National de la Jeunesse, de l'éducation physique et du sport, (INJEPS), et l'Ecole Normale Supérieure (ENS), toutes érigées dans la ville de Porto-Novo, capitale du Bénin. L'hypothèse est à l'effet que les étudiants de ces deux écoles proviennent de la classe sociale des défavorisés, des pauvres. L'enquête de type quantitative a concerné 200 étudiants, aussi bien boursiers que non boursiers, également répartis dans les deux écoles de formation. Les résultats obtenus révèlent que les parents des étudiants en formation d'enseignant à l'INJEPS et à l'ENS, appartiennent majoritairement à la classe sociale inférieure ou défavorisée, c'est-à-dire des individus analphabètes ou dont le niveau d'étude ne dépasse guère le primaire. Deux conclusions émergent : la première révèle l'inégalité d'accès au marché du travail entre les classes sociales. La seconde indique que ce sont les enfants des pauvres (défavorisés) qui sont, dans la grande majorité des cas, les enseignants dans les lycées et collèges du Bénin. In fine, l'étude suggère, par extrapolation, l'existence d'un lien entre l'appartenance à la classe sociale des parents et le choix professionnel des étudiants. Ce qui reste à être confirmé par une autre étude qui prendra en compte une population beaucoup plus importante.

Mots clés : étudiants, parents, classe sociale, marché du travail

**HUMAN RESOURCE AND SOCIAL DISCRIMINATION IN LINK WITH
ACCESS TO EMPLOYMENT IN BENIN REPUBLIC**

Abstract

The study aims at clarifying the social class origins of the students registered in the secondary teachers training schools, namely the National Institute of Youth, Physical Education and Sport (INJEPS), and the National High School (ENS) all created in Porto-Novo, the capital of Benin Republic. The assumption of the study is that the students of the two named schools belong to the underprivileged families, the poor social class. The investigation was done with the quantitative method concerning 200 individuals, who are or are not supported financially by the government in both of the two training schools. Our results reveal that the parents of these students belong mainly to the lower social class, i.e. illiterate or whose educational level is not beyond primary. Two conclusions emerge: the first reveals the inequality of the access of the work market between

the social classes. The second indicates that the children of the poor (underprivileged) families are in the majority the teachers in the high and the secondary schools in Benin Republic but this statement remains to be confirmed by another study.

Keywords: students, parents, social class, labour market

Introduction

L'élément fondamental du développement, c'est la formation du capital humain qui constitue, le premier levier auquel il faut accorder la plus grande attention puisqu'il est, d'une part, au début et à la fin des processus de développement, et d'autre part, parce qu'il participe à l'essor de tous les secteurs d'une nation.

Le Bénin, dans l'optique de s'engager dans cette dimension de développement par la formation du capital humain, a élaboré des politiques au nombre desquelles la prise en compte des deux réseaux institutionnels, publics et privés, afin de rendre l'accès à cette formation le plus démocratique possible.

De plus, dans le but de réduire l'inégalité de l'offre de formation, il a été mis en place une politique d'encouragement et d'émulation au niveau des jeunes par le programme d'attribution des bourses universitaires au plus méritants sur la base d'un seul critère qui est la moyenne obtenue au BAC. En revanche, selon les conclusions de l'étude de Gaglozoun et Adjaho¹ (2013), il est mis en exergue qu'au lieu que ces bourses soient octroyées aux enfants des pauvres ou tout au moins aux deux catégories d'enfants de façon équitable, c'est plutôt aux enfants des riches qu'elles le sont, puisque ce sont ceux-ci qui obtiennent les moyennes les plus élevées au BAC dans la plus grande majorité. Leur étude en effet a mis en évidence que 69% des boursiers universitaires proviennent de la classe de ceux qui sont capables de payer par eux-mêmes les formations universitaires de leurs enfants, c'est-à-dire la classe des plus favorisés.

Que deviennent les enfants qui n'ont pas pu avoir des bourses ? Quel choix de métier opèrent-ils ? C'est la perspective de notre étude qui vise à mettre en relief les classes sociales auxquelles appartiennent les étudiants des deux écoles professionnelles d'enseignants à savoir l'Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS) et l'Ecole Nationale Supérieure (ENS) toutes érigées dans la ville capitale du Bénin, Porto-Novo.

Le cadre théorique de la présente étude est celle de la reproduction des inégalités sociales, ou tout court, la reproduction sociale, appliquée au système

¹ Cette étude a révélé que l'attribution des bourses universitaires est non démocratique. En effet, les auteurs y ont mis en évidence le fait que l'attribution de ces bourses se fait sur le seul critère de performance au Bac. Or ce seul critère, disent-ils, pénalisent les enfants des pauvres qui ne bénéficient pas d'autant de bonnes conditions d'étude que leurs camarades enfants de riches.

scolaire dont Bourdieu et Passeron sont les principaux auteurs. En effet en 1964 déjà, ces deux chercheurs énoncent la théorie de la reproduction sociale dans leur premier ouvrage "les héritiers", par le fait que l'échelle d'évolution sociale des enfants de familles riches les amène à devenir riches pour la plupart du temps et que celui sur lequel évoluent les enfants des classes défavorisées les conduit à la pauvreté. Dans leur deuxième parution, "la reproduction", ils évoquent la responsabilité que prend l'école dans la reproduction sociale à travers l'une des thématiques phares, la violence symbolique, qui rend compte des mécanismes ou processus particuliers par lesquels l'école joue ce rôle de reproduction sociale. Cette violence symbolique est présentée comme doublement arbitraire, puisqu'elle impose des significations arbitraires à travers un pouvoir arbitraire. Le plus singulier dans ce processus est le fait que le pouvoir exercé est dissimulé à ceux qui le subissent, mais drôle de pouvoir, ceux qui l'exercent n'en ont pas eux-mêmes conscience. En réalité c'est parce que ce pouvoir est institutionnalisé et méconnu, parvenant à imposer des significations comme légitimes et en dissimulant les rapports de forces.

Dans la reproduction sociale, les auteurs accordent une place prépondérante à l'héritage et à la transmission dont l'objet central est le capital qui se décompose en trois types de capitaux comme suit : le capital économique, le capital culturel et le capital social. Plusieurs auteurs s'inscrivant dans le champ de cette théorie ne s'accordent pas sur le nombre de capitaux tels que déclinés par Bourdieu et Passeron, et parlent plutôt de quatre types de capitaux. Les trois types de capitaux indiqués par Bourdieu et Passeron sont :

- Le capital économique qui mesure l'ensemble des ressources économiques d'un individu, à la fois ses revenus et son patrimoine ;
- Le capital culturel qui mesure l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Ces ressources peuvent être de trois formes : incorporées (savoir, savoir-faire, compétences, forme d'élocution, etc.), objectivées (possession d'objets culturels) et institutionnalisées (titres et diplômes scolaires) ;
- Le capital social qui mesure l'ensemble des ressources qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations d'interconnaissance avec les autres.

Ceux qui pensent que c'est plutôt quatre capitaux évoquent « le capital symbolique » en lui attribuant le sens selon lequel celui-ci regrouperait toute forme de capital (économique, culturel et social), ayant une reconnaissance particulière dans la société.

Il semble toutefois que les trois formes de capitaux rendraient entièrement compte de la déclinaison que proposent les auteurs de cette tendance (Bourdieu et Passeron en l'occurrence), étant donné que les trois premiers capitaux ne pourraient avoir leur signification sans un ancrage social et sociétal. Or c'est ce à quoi se réfère le capital symbolique ainsi qu'il est défini.

Ceci étant, l'utilité du dévoilement de ces formes de capitaux est de bien camper notre orientation théorique en l'inscrivant dans une dynamique qui encadre

notre sujet. En effet, notre démarche nous conduit à mettre en lumière la mesure dans laquelle nos enquêtés sont objets à de tels transferts de capitaux exprimés sous la forme de l'accès au marché du travail, en prenant comme socle de discussion, bien entendu, la théorie de la reproduction sociale.

En définitive, il ne s'agit pas seulement ici de la reproduction sociale; nous sommes aussi en face d'une théorie adjacente, c'est-à-dire celle de la mobilité sociale qui engage un nouvel abord s'ancrant sur une dynamique de mouvement social par lequel l'enfant transmute de la classe sociale de ses parents vers une autre classe, quoique solidement lié à une kyrielle d'éléments limitant qui se réfèrent bien évidemment à son patrimoine culturel comme le suggère Naudet (2007). Cet auteur fait état des douloureux sentiments que peuvent connaître les individus qui s'engagent dans un tel projet de vie et propose : « de placer au centre de l'analyse de la mobilité sociale, la question de la tension entre milieu d'origine et le milieu d'arrivée ». C'est cet abord aussi que nous approchons dans cette tentative de mise en relief des classes sociales dont sont issus nos enquêtés en posant comme hypothèse de départ qu'ils proviennent de la classe sociale des plus pauvres étant donné les difficultés qu'ils peuvent éprouver pour avoir accès à la classe des riches au moyen de métiers plus valorisants et plus rémunérés. Et nous posons à ce titre la question suivante : 'A quelles classes sociales appartiennent les étudiants objets de notre recherche' ?

De ce questionnement découle notre hypothèse que voici :

Hypothèse de recherche : les étudiants de l'INJEPS et de l'ENS appartiennent à la classe des défavorisés (pauvres) et occuperont en conséquence des emplois peu valorisant

et peu enrichissant dans notre société à l'instar de l'enseignement.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons adopté les démarches qui sont mentionnées dans la section qui suit.

1. Méthode

1.1. Nature de l'étude

L'étude est orientée vers la mise en évidence de l'origine sociale des étudiants de l'INJEPS et de l'ENS. Elle vise à identifier la classe sociale d'appartenance de ces étudiants. Elle est quantitative puisque nous avons procédé à l'utilisation d'un seul outil de collecte de données à savoir le questionnaire. Le modèle d'analyse utilisé est celui de Bourdieu et Passeron (1974) qui disposent que l'école participe à la reproduction des classes sociales à travers la violence symbolique qui s'y exerce au moyen des différentes dispositions et stratégies qui y sont institutionnalisées. De plus nous utilisons aussi pour les fins de l'étude le modèle d'analyse de Boudon et consorts selon lequel les enfants des pauvres ont la possibilité de transmuter de leur classe sociale de départ vers une classe supérieure par le processus de la mobilité ascendante.

1.2. Population de l'étude

Rappelons que la présente recherche s'est déroulée dans le milieu universitaire plus précisément à l'INJEPS et à l'ENS. Elle a porté sur les bacheliers tout sexe confondu ayant une ancienneté de formation de deux années au plus dans ces deux écoles et inscrits au titre de l'année académique (2013-2014). Notre étude en effet a utilisé quelques données de celle des auteurs Gaglozoun et Adjaho (op.cit) qui ont travaillé avec la même population.

1.3. Echantillonnage

Dans le cadre de la présente étude, l'échantillon a été déterminé sur la base d'une technique non probabiliste qui se fonde sur le choix raisonné. Le critère d'éligibilité pour être enquêté est d'être étudiants de la promotion indiquée dans les deux institutions de formation.

Notre échantillonnage à choix raisonné nous a conduit à l'obtention de 200 étudiants et étudiantes également repartis dans les deux écoles de formation l'INJEPS et l'ENS, soit 100 dans la première école et 100 dans la deuxième école. Nous n'avons pas mis l'accent sur la différence de sexe. D'autres études postérieures pourront y porter utilement leur regard.

1.4. Moyen d'investigation

Comme nous l'avons dit, l'enquête a été réalisée grâce à un questionnaire adressé aux étudiants. Les rubriques du questionnaire sont conçues à l'aide de trois variables principales: le niveau d'instruction des parents, leur lieu d'habitation et leurs occupations ou professions ayant conduit à la détermination des catégories socioprofessionnelles. Cette posture prend le couloir théorique de Karl Marx (1818-1883) selon laquelle les classes sociales se définissent par rapport à leur position et à leur rôle dans le processus de fabrication. Dans le même ordre d'idée, le classement des catégories sociales de notre recherche a été opéré grâce aux informations recueillies dans le document de la CAPOD² élaboré par Kèkè et al (2009). En effet dans leurs critères de détermination des profils des trois catégories sociales au Bénin, il est largement apparu que les trois variables que nous avons retenues sont très prépondérantes quoiqu'incomplètes. En réalité, dans la théorie de la reproduction sociale, et même celle de la mobilité sociale, le capital culturel est le plus important en ceci qu'il est l'expression de la structuration de l'individu dans sa complétude. Ces variables choisies sont des indicateurs dans une large mesure de ce type de capital.

2. Résultats

Les tableaux qui suivent mettent en relief les résultats obtenus par le questionnaire dont les trois grandes variables, rappelons-le, sont : le niveau d'étude des parents des enquêtés, le lieu d'habitation et leur catégorie socioprofessionnelle.

² CAPOD : *Projet de renforcement des capacités en Conception et Analyse des Politiques de Développement*

Tableau I : Répartition des parents des enquêtés selon le niveau d'étude (résultats en pourcentages)

Le tableau I présente le niveau d'instruction des parents des étudiants de l'INJEPS et de l'ENS.

Institutions fréquentées par les enquêtés		INJEPS		ENS	
MOYENNES					
Niveau d'étude Des parents					
Pères	Mères	Pères	Mères	Pères	Mères
Non scolarisés	23 47.50	48	36	47	29.50
Primaire	30 32.50	33	35	27	30
Secondaire	14	29	13	23	15
Universitaire	6 15	4	14	8	14.5
Total		100		100	100

Il ressort de l'analyse de celui-ci que la moyenne des pères scolarisés est de 29.50% contre 47.50 % pour les mères, soit le double des pères pour tous les étudiants des deux écoles. Par contre les deux types de parents ont fréquenté dans presque la même proportion l'école primaire, avec une moyenne de 30% pour les pères et 32.50 % pour les mères. En ce qui concerne le secondaire, les mères sont à 14% soit presque la moitié des pères 26%, à obtenir ce niveau d'instruction. Enfin le tableau nous indique que seules 6% des mères ont obtenu le niveau universitaire contre 14.5% des pères ayant atteint ce niveau d'étude, soit plus du double du taux des mères. Au total, étant donné que ceux qui n'ont pas eu accès à l'école ou n'ont guère franchi le cap du niveau primaire sont classés dans la catégorie sociale des pauvres et n'ayant pas acquis la culture de l'environnement de l'école, nous totalisons un taux moyen de 59.50% des pères appartenant à cette classe contre 80% des mères. Ceux qui ont obtenu le niveau secondaire et universitaire sont classés dans la catégorie de la classe moyenne, avec les taux indiqués (Darbon et Toulabor, 2011, p.26).

Tableau II- Répartition des étudiants selon leur lieu de provenance (en pourcentages)

Milieux	INJEPS	ENS	MOYENNES
Rural	48	64	52
Urbain	52	36	48
Total	100	100	100

Les chiffres qui apparaissent sur le tableau II mettent en évidence les réponses relatives au milieu de provenance des enquêtés et indiquent un taux moyen de 52% pour les étudiants provenant d'un milieu rural alors que ceux qui viennent d'un milieu urbain accusent une moyenne de 48%.

En plus de ces résultats, nous avons recueilli les informations relatives aux activités professionnelles des parents de nos enquêtés et voici ce qui est apparu sur le tableau III suivant à ce propos

Tableau III : Catégories socioprofessionnelles des parents des enquêtés des deux écoles

Catégories socioprofessionnelles	INJEPS	ENS
TOTAL/Moyenne		
<u>Classe supérieur (Les riches)</u>		
Les Hommes et Femmes d'affaires Les douaniers	6	03
<u>Classe moyenne</u>	37	32
34.50 Les professeurs d'université Les cadres du pouvoir central dans les ministères Les profs du secondaire Les commerçants vendeurs en détails dans les grandes boutiques Les instituteurs		
<u>Classe inférieure</u>	57	65
61 Artisans Paysans		

Petits vendeurs détaillants sur les étalages etc.		
Total	100	100
100		

Il ressort de l'analyse du tableau III que 04.50% des parents de nos enquêtés sont de la classe supérieure (les riches), alors que 34.50% sont de la classe moyenne contre 61% appartenant à la classe inférieure ou celle des pauvres.

3. Discussion

Les résultats de nos recherches sont analysés selon deux postures théoriques comme indiquées: la théorie bourdieusienne de reproduction des classes sociales et celle de la mobilité sociale que défendent Boudon et autres, bien que les deux théories apparemment soient antagonistes. Notre objet d'étude nous autorise pourtant à avoir ce regard bipolaire, puisque nous formulons l'hypothèse à l'effet que les étudiants qui sont inscrits dans nos deux écoles de formations d'enseignants sont issus de la classe faible ou pauvre. L'idée qui sous-tend la prise en compte des deux théories repose sur le fait que même si le fils du pauvre peut avoir accès à l'école et peut réussir à l'école, il ne le fait que trop douloureusement au regard de la culture de l'école qui exclut les pauvres, d'une part, (et c'est ce que nous avons désigné avec Bourdieu sous le vocable de violence symbolique) et d'autre part, de l'antagonisme identitaire des éléments structurant les deux grandes différentes classes sociales (la classe des riches et celle des pauvres (Naudet, op.cit.). Qui plus est, les facteurs qui sont responsables de la reproduction sociale sont de très grande facture en termes de stabilité et de résistance voire de robustesse. Lorsque Bourdieu évoque la question du capital culturel par exemple, il énonce une réalité factuelle qui a son prolongement dans le projet de vie d'un enfant qui veut transmuter de la classe sociale de son père pauvre vers une classe sociale plus élevée. Ceci étant dit, cette double posture prise nous permet de faire les analyses telles qu'il suit.

3.1. Le niveau d'étude des parents des enquêtés

L'analyse des données de cette variable met en relief le fait que nos enquêtés ont des parents qui sont pour la plupart issus de la classe sociale des pauvres. En effet l'une des caractéristiques majeures des individus classés dans la catégorie des pauvres est l'analphabétisme. Or, ils sont nombreux à être analphabètes, avec des taux moyens de 80% des femmes contre 60% des hommes, lorsqu'on fait la somme des moyennes des non scolarisés et de ceux qui n'ont que le niveau du primaire. En fait, le niveau primaire ne garantit guère une possibilité de maintenir, plusieurs années plus tard, le niveau d'alphabétisme acquis à l'école, au regard de l'altération de ce capital telle qu'évoquée par plusieurs auteurs dont Fraisse-d'Olimpio (2009). Prenant appui sur cette idée alternative du capital

humain, nous avons considéré comme des analphabètes ceux dont les enfants ont dit qu'ils ont le niveau du cours primaire surtout qu'ils sont demeurés des ruraux. De plus, le taux élevé de femmes parentes de l'étude a renforcé notre position en considération de la prépondérance de leur rôle dans l'acquisition des connaissances et des habitudes de leurs enfants.

3.2. Répartition des enquêtés selon leur milieu de provenance

Le tableau qui restitue l'état des données relatives à cette variable nous renseigne sur une situation embarrassante : en effet on devrait s'attendre à ce que le taux des parents habitant le milieu rural soit très proche de celui qui indique le niveau d'instruction de ceux-ci, parce qu'il est soutenu par plusieurs études que l'illettrisme ou l'analphabétisme sont liés au milieu d'habitation. C'est l'une des faiblesses de notre étude. Au lieu d'interviewer les parents de nos enquêtés tout au moins sur cette donnée, c'est plutôt les enquêtés que nous avons interrogés sur toutes les questions. Or, ce qui s'est produit ici, se révèle être l'interprétation possible des comportements sociaux des Africains, en particulier les Béninois. En effet, lorsqu'un enfant réussit dans une famille et migre en ville, les autres enfants lui sont confiés et il essaye de les aider à monter la pente et accéder à un niveau social relativement plus élevé que si l'enfant est resté au village. En considération de cette donnée sociale, on peut avancer que les enfants des parents pauvres aient migré vers le milieu urbain réduisant ainsi leur taux d'habitation des milieux ruraux par rapport au taux d'analphabétisme de leurs parents. Les taux moyens de 52% pour les étudiants qui habitent le milieu rural contre 48% qui habitent le milieu urbain rendent bien compte de cette situation.

3.3. Catégories socioprofessionnelles des parents de nos enquêtés

Les taux qui sont apparus sur le tableau III sont très intéressants. D'abord, il faut mettre l'accent sur les modalités de répartition des classes et les critères qui ont présidé à cette catégorisation. Nous nous sommes appuyés fondamentalement sur deux études de grande importance : Les données du document de travail reposant sur une étude commanditée par l'Agence Française de Développement et conduite par Darbon et Toulabor (2011) et l'étude de la CAPOD conduite par Kèkè et al. (Op.cit.). Ensuite, les taux qui sont apparus après cette catégorisation mettent en lumière l'appartenance à la classe inférieure de la majorité des parents de nos enquêtés, soit un taux moyen de 61%. La classe moyenne et celle des riches sont peu représentées ici et confirme davantage notre hypothèse.

Conclusion

Notre recherche a pris appui sur un questionnaire relatif à l'origine sociale des étudiants de l'INJEPS et de l'ENS, deux écoles de formation d'enseignants. Nous l'avons conduite avec l'hypothèse que les parents des étudiants de ces deux écoles de formation d'enseignants appartiennent à la classe sociale des pauvres. En fait, l'idée sous-tendant une telle hypothèse est à l'effet que les enseignants pour la plupart du temps sont issus des classes pauvres où les

individus ont à peine de quoi supporter les études de leurs enfants. Les résultats obtenus confirment notre hypothèse, mais doivent être complétés par d'autres études afin de combler les limites de la nôtre. En effet, non seulement nous n'avons pas eu la possibilité d'utiliser la méthode qualitative pour enrichir la collecte de données, mais encore les variables utilisées ne rendent que très insuffisamment compte de l'appartenance des enquêtés à la classe des pauvres ou des défavorisés. Une autre étude devrait être conduite avec un spectre beaucoup plus large d'individus et une collecte de données menée avec un guide d'entretien pour conférer le caractère qualitative à une telle étude.

Bibliographie

- Amouzou, G. (2012). *Responsabilité et pratiques des communes liées à la formation du capital humain dans le cadre de la décentralisation: cas des communes de Porto-Novo, de Cotonou et de Semè-podji*. Mémoire de maîtrise en Science et Technique des Activités Socio-éducatives, option Andragogie. UAC/INJEPS Porto-Novo. 136p.
- Becker, G. (1964). *Human capital: theoretical and empirical analysis with special reference to education*. Chicago: university of Chicago ress. 412p.
- Bihl, A. et Pfefferkorn, R. (2008). *Le Système des inégalités*. Paris : la Découverte. 67p.
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances scolaires : la mobilité dans les industrielle*. Paris : Armand colin. 237p.
- Boudon, R. (1996). *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Larousse. 280p.
- Bourdieu, P. et Passeron, J-C. (1970). *La reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Minuit. 125p.
- Bourdieu, P. et Passeron, J.C. (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Minuit. 189p.
- Chazal, S.et Guimond, S. (2003).La théorie de la dominance sociale. *les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons*, volume n°2, pp 595-616.
- Duru-Bellat, M. (2004). Les causes des inégalités sociales à l'école. Bourgogne, La revue comprendre PUF, volume n°4. 247p.
- Fabienne, A. (2006). Vous avez dit "capital humain ?". *Gérer et comprendre* n°85, pp 40- 48.
- Fond International de Développement Agricole FIDA, (2010). *La pauvreté rurale au Bénin*, n°8, Paris : l'Harmattan.
- Fraisse-D'Olimpio S. (2009). Les fondements théoriques du concept de capital humain -Ressources en science économique et sociale. Consulté le 10.01.2017.
- Gaglozoun, A. (2008). *L'éducation et le développement communautaire, l'école et les enfants comme source de connaissances culturelles chez les cotonculteurs du Zou au Bénin*.Thèse de doctorat. Université Laval Québec. 290p.
- Gaglozoun, A. et Adjaho, R. (2013). *L'école béninoise et la reproduction sociale : A quelle classe sociale appartiennent les apprenants qui bénéficient des bourses nationales universitaires*. Mémoire de maîtrise en Science et Technique des Activités Socio-éducatives, option Andragogie. UAC/INJEPS Porto-Novo. 63p.

- Gary, B. et George, J. (1977). De Gustibus Non Est Disputandum. *The American Economic Review*, volume1, n° 67, pp76-90.
- Gary, B. et Kevin, M. (1988). A Theory of Rational Addiction. *The Journal of Political Economy*, n°96, pp 675-700.
- Gary, B. et Gregg, H. (1973). On the Interaction between the Quantity and Quality of Children. *The Journal of Political Economy*, n°81, pp 279-288.
- Gary, B. et Compaore, M. (1996). *The Economics of Discrimination*. n°69, pp 215-228
- Gary, B. (1965). Theory of the Allocation of Time. *Economic Journal*, volume75, n°299, pp 493-517.
- Guingnido, G. J. (2003). *Rapport de suivi sur l'éducation pour tous : cas de la république du Benin*, n°1.
- Guillard, A. et Roussel, J. (2010). Le capital humain en gestion des ressources humaines : éclairages sur le succès d'un concept. *Management & avenir*, volume 1, n°31, pp 160-181.
- Keke, S. J-C ; Mededji, D. ; Houetohossou, K. S. (2009). *Réduction des inégalités de revenu et émergence d'une classe moyenne au Benin*. n°1.
- Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, (2003). *Les enseignements Primaire et Secondaire en marche*. Cotonou : ministère. 15p.
- Marie Duru-Bellat, « Reproduction sociale », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 3 décembre 2016. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reproduction-sociale>.
- Naudet J. (2007). L'expérience de la mobilité sociale ascendante. Les deux visages de la réussite sociale n° -03, juin.
- Ziniare, A. et Guiloungou, S. (1978). *Ecole et famille au Burkina Faso : étude de cas*. Paris 1 : Harmattan.191p.
- Zarka, J. (2010). *Les inégalités sociales dans l'administration : Le paradoxe fondateur du conseil (influencer-laisser-libre)*, volume 29, n°1, pp.36-41.